La prédiction

D'UN

journaliste italien

Guerre européenne pour le printemps prochain

Rome, 27 décembre.

M. Scarfoglio, directeur du « Mattino », de Naples, publie un nouvel article très commenté dans toute la presse, sur la situation européenne et la position actuelle de l'Italie vis-à-vis de l'Autriche.

M. Scarfoglio est persuadé que la guerre éclatera au printemps prochain dans les Balkans, et qu'elle entraînera une conflagration générale. A son avis, la France a tout à gagner à la guerre et peut désormais se payer le luxe de la revanche.

L'Angleterre, non plus, n'a rien à perdre et les avantages d'un conflit avec l'Allemagne compenseraient largement les risques qu'elle pourrait courir.

Pour l'Allemagne, au contraire, la guerre signifierait la banqueroute et un désastre complet pour son industrie et son commerce.

Quant à la Turquie, personne ne met en doute ses préparatifs militaires et les intentions de tenter la fortune des armes.

Dans ces conditions, il ne faut pas s'étonner si les probabilités d'une conflagration augmentent tous les jours.

Quelle dera être alors l'attitude de l'Italie? se demande M. Scarfoglio. Il affirme qu'une guerre entre l'Italie et l'Autriche lui paraît à peu près inévitable. Il en conclut que le devoir de l'Italie est donc de mettre à profit les quelques mois qui lui restent, avant le printemps, pour achever ses préparatifs et mettre son armée et sa flotte en mesure de faire face à toutes les éventualités.

Cet article a produit une grande impression, car le « Mattino » est le journal le plus influent et le plus répandu dans toute l'Italie méridionale.

La Révolution au Vénézuéla

Le nouveau Président

Caracas, 27 décembre.

La présidence du général Gomez est reconnue officiellement par tout le pays. La révolution s'est accomplie sans aucune effusion de sang. Le général Celestino Castro, frère du Président et commandant du département de Tachira, a remis au nouveau commandant toutes ses armes et ses munitions.

Plusieurs procès en restitution de biens illégalement acquis, intentés à l'ex-président Castro, coûteront probablement à ce dernier deux millions de dollars.

Les monopoles du commerce des bestiaux et du sel sont supprimés et la presse recouvre sa liberté.

Le différend de frontière entre le Venezuela et la Colombie est réglé par un décret publié hier. Ainsi qui rouvre à la Colombie la navigation sur la rivière Zulia, c'est-à-dire le débouché du port de Maracaïbo, et rétablit le bureau des douanes à Villamusar.

Les anciens révolutionnaires réfugiés à l'étranger sont invités à rentrer.

Un autre décret donne à l'Angleterre la même satisfaction qu'à la Hollande en autorisant le transbordement, à la Trinité, des marchandises à destination des ports du Vénezuela.

La Compagnie américaine des asphaltes des Bermudes a rouvert ses bureaux à Caracas. On sait que cette Compagnie avait été dépossédée de ses concessions dans des conditions analogues à celles de la Compagnie des câbles français.

La réaction contre le régime de terreur et de spoliation du dictateur Castro est complète.

Le Président Castro à Berlin

— Le président Castro a fait hier sa première sortie de la clinique du docteur Israël à Berlin, et est resté une heure à regarder les patineurs à la Grandwald.

Le circuit de la Sarthe

Le procès du soldat blessé

Paris, 27 décembre

Un malheureux soldat, M. Larget, avait été placé, le 24 juin 1906, de planton sur la route où se devait la course automobile du Circuit de la Sarthe. Au passage d'une voiture, une roue se détacha brusquement, franchit une distance de 20 mètres à 1 m. 50 de hauteur et vint atteindre le soldat en pleine poitrine.

Depuis deux ans, Larget est en traitement et n'est pas encore rétabli.

Il a assigné la maison à laquelle appartenait la voiture et qui était conduite par le mécanicien le Bon, en 50.000 fr. de dommages-intérêts.

L'affaire en venait hier devant la 1re chambre civile du tribunal de la Seine, et, après plaidoiries de Me G. Clarette et Lémarignier, le tribunal a accordé à Larget 3000 fr. de provision, et a délégué le docteur Hirtz, Eclasmond et Balbazard pour examiner l'état du blessé.

UN SOUPER TRAGIQUE

Paris, 27 décembre.

Un employé de commerce, âgé d'une trentaine d'années, M. Georges-Pierre Gayard, avait amené hier sous une jeune femme de son ancienne maîtresse, 3, rue Malebrancheur Montmartre, où il s'était fait servir à souper en cabinet particulier. Lorsque, vers minuit, et demi, le garçon, étonné de n'entendre aucun bruit, pénétra dans la pièce, il aperçut les jeunes gens, qui venaient d'absorber un poison violent, râlant, étendus sur le tapis. La jeune femme a succombé au bout de quelques instants, malgré les soins qui lui ont été donnés. Son amant a été transporté mourant à l'hôpital Lariboisière.

Fraude alimentaire au 136e de ligne

Cherbourg, 27 décembre.

Une affaire de fraude alimentaire a été découverte au 136e régiment d'infanterie. Depuis un certain temps, l'ordinaire en plus faisait de la qualité du saindoux. Des échantillons furent prélevés et l'analyse a révélé que le produit était absolument impropre à l'alimentation. Le fournisseur de Cherbourg refuse la responsabilité sur son expéditeur, qui habite Rouen.

Le sabotage à bord d'un croiseur cuirassé

Les premiers résultats de l'enquête

Brest, 27 décembre.

On vient subitement d'avoir connaissance d'une autre série subite par le croiseur « Gloire ». Au cours d'une récente traversée de Cherbourg à Brest, le « Gloire » échoua près de l'île Ronde.

L'amiral Jurien de la Gravière désigna le croiseur « Gueydon » pour porter secours au bâtiment, mais le « Gloire » désœuvré par ses propres moyens.

La commission d'enquête continue ses investigations sur le sabotage. De nombreux matelots et officiers ont été interrogés.

UNE MUTINERIE AU 22e COLONIAL

Toulon, 27 décembre.

Une grave mutinerie a éclaté au 22e colonial, caserné à Hyères.

Pendant la nuit de Noël, 17 hommes enfermés dans les locaux disciplinaires, après un vacarme épouvantable, se mirent à chanter « l'Internationale ». Le poste de garde ne parvint pas à rétablir l'ordre. En présence de l'exaltation des mutins et de leur refus d'obéissance, le chef de poste dut recourir aux lances d'arrosage. Sous l'action de l'eau froide, les mutins se turent et le calme se rétablit.

D'autres mesures disciplinaires vont être prises à l'égard de ces soldats indisciplinés.

Escamoteur escamoté

Paris, 27 décembre.

Pour « passer la muscade », il ne suffit pas seulement d'avoir les doigts agiles, mais il faut encore avoir l'esprit alerte, vif et les cheveux non malades.

Un prestidigitateur vient d'en faire l'expérience. Il dînait, hier soir, dans la salle d'un café du boulevard Voltaire une séance de « physique amusante ». Les manches de son habit noir retroussées, il faisait merveille. Pourtant, un souvenir du réveillon critique auquel il avait participé l'avant-veille l'ayant assiégé, notre escamoteur eut une distraction et rata l'un de ses tours.

Deux de spectateurs ricanèrent. Piqué au vif, l'homme aux doigts agiles les invita à s'approcher de lui et à le surveiller de très près tandis qu'il exécuterait un nouveau tour fort difficile. Les deux railleurs acceptèrent. Ils examinèrent d'aussi près qu'ils purent le sorcier en frac, parurent n'y voir que du feu, et le tour fini et réussi, ils quitèrent la salle.

Notre homme, satisfait de lui, allait recommencer ses escamotages quand il plaît et s'écria :

— Arrêtez-les ! Arrêtez-les ! Ils m'ont volé ma montre et ma bourse !

Ce n'était que trop vrai. Tout en examinant — de très près, ainsi qu'il y avaient été invités — les abouchements du prestidigitateur, nos deux inconnus avaient exécuté aussi un de leurs meilleurs tours. Et sans rabat noir, sans retrousser leurs manches, ils avaient légèrement et délicatement dépossédé le magicien de cabaret de Roumanie.

On leur courut après. Mais ils s'étaient escamotés eux-mêmes et le prestidigitateur poursuivit, maussade ses travaux en songeant que la prestidigitation est un art dévoyant.

CONGRÈS DE L'INDUSTRIE CHEVALINE

Paris, 27 décembre.

Le congrès national annuel de l'industrie chevaline de France a tenu cet après-midi, deux heures, dans la salle de ses assemblées générales, rue Brémontier, sa séance solennelle de clôture, sous la présidence d'honneur de M. Ruau, ministre de l'Agriculture. Assistaient au congrès, MM. Chauvière, député du quinzième arrondissement ; François Darlan, président du syndicat général ; Thom, président du syndicat de Paris ; Thiss, A. Létrillard, etc.

Des conférences des plus intéressantes ont été faites par M. le chanoine Samuel Bernhem, médecin-vétérinaire du 1er régiment, président de l'œuvre de la tuberculose humaine, qui a traité du « cheval atrimenté ».

M. Albert Létrillard a ensuite pris la parole et traité du développement de l'hippophagie en France et des services rendus par cette alimentation aux classes laborieuses. L'orateur a terminé par l'insuffisance des chevaux destinés à la boucherie et, l'importation des chevaux étrangers.

Revue de la Presse

A propos de l'agression contre M. Fallières

Le Radical, éditorial :

L'opposition n'a aucun moyen de nier ou compliquer ; la vraie encore, en prétendant partout que le cri des camelots innocent un rôle qui n'existait pas, et que le coup de feu n'a pas été tiré par un fou, mais par un agent de la Préfecture. Et l'on n'a pas eu le temps d'oublier les incidents violents du quartier Latin, que le fait qu'un coup de feu ait été tiré, à minuit, les gardiens réunis en conseil « surpris » et « gênés ».

La machination est évidente. Le « gaie » révélant de Mahé est l'œuvre des royalistes et des cléricaux unis. Ils ont cru y entraîner le peuple et l'opinion publique de la France et de l'Europe, qui, on peut l'affirmer sans crainte de se tromper, lui sera également sévère.

Le Gaulois, M. L. Desmoulins :

— Ils inventent vraiment — ont inventé à Mahé, vidée plutôt assurance de tirer la barbe du Président, ce sont les journaux radicaux ou socialistes, qui lui ont dévoilé toutes les tromperies, tous les périls de la République du Bloc, prétendent-ils — chose plus grave — péril extérieur !

Voilà des vrais complices, et si le gouvernement a réellement l'intention de trapper, comme on affirme, les « provocateurs » qu'il exerce d'abord sa poigne sur ses amis.

C'est un conseil avisé : il demeurera sourd et il se me risque à le lui donner, c'est parce que je sais de façon certaine qu'il ne le suivra pas.

L'Eclair, M Ernest Judet :

Il ne faut pas être prophète, il n'est pas besoin d'avoir lu les crises de la politique populaire pour deviner que l'agression de Mahé fait naturellement le jeu du parti dont il a frappé le chef. A ceux qui ont assiégé, dénoncé, gênés, cambrioles se déchaînent aisément pour les prétextes les plus insignifiants. Le président de la République n'est pas mort et il n'est même pas blessé. Mais une déraisonnable imagination suffit pour que les énergumènes de la répression jacobine demandent à outrance et imposent des mesures révolutionnaires.

Le Gil Blas, éditorial :

L'incident de la place de l'Etoile vient après une campagne de diffamation et d'outrages contre le général chef de l'Etat, comme l'incident d'Auteuil était venu à la suite d'un détordement d'insultes et de calomnies à l'adresse de M Loubet.

Les partis politiques qui recourent à de semblables moyens, ont une singulière façon de prétendre guerier à leur cause l'opinion publique : leurs invectives, leurs accusations diffamatoires finissent toujours par échauffer quelque boîte (Rouen), et c'est ainsi que surviennent des événements comme celui du 25 décembre quand il se sera produit pas de beaucoup plus graves.

Le jugement de l'opinion est à juste titre impitoyable pour ces violences et il n'est pas moins sévère pour ceux qui, indirectement, les provoquent en exploitant les impuls par les intentions les plus odieuses.

L'Action française, M. Léon Daudet :

Le désarroi du gouvernement, ou plutôt du faux ordre républicain, devant toutes les manifestations de désespérément tragiques, les plus graves comme les plus petites, et quelque chose de profondément comique. A chaque tournant dangereux, le même alternative se présente. Si le régime marque le coup, s'il prend des mesures de rigueur, c'est donc qu'il avoue mêtre pas irréprochable, qu'il reconnaît des ennemis à droite, qu'il a pour eux un propre existence.

L'Etoile de l'Est, M. Louis Pasquet :

Pour bien souligner ce qu'en est d'ailleurs, les auteurs de ces gestes choisissent le lieu et le jour avec la plus grande habileté. C'est le jour de Noël, anniversaire de la naissance du Christ, que l'opère de la miséricorde très chrétienne fait le geste d'étrangler la République en la personne de M. Fallières, qu'il prétend à égratigner.

Que dites-vous de l'homme qui, détenteur qui sacrifia sa vie pour jeter parmi les hommes une sentence de bonté, de tolérance, de pardon et d'amour, se transforme des compagnons chrétiens, co-miséricordieux, du blanc pour au jaune foncé, devient être lors des gestes qu'il inspirait.

L'Echo de l'Est (journal de l'Action libérale populaire), M. P. Scordoilet :

J'ai peur fit que M. Clémenceau a toutes les chances : une fois de plus, le pourra le journal. La veille des élections législatives, le ministère de l'intérieur est obligé de monter le coup des préfets dévoilement et d'arrêter le faisant complot qui les élections passées, fournit en cas de doute. Deux jours avant les élections sénatoriales, en pleine fête de Noël, on les produits de la tribune et de la chambre, tous les produits de bouche